

Zitierhinweis

Mangeon, Anthony: review of: Gary Wilder, *The French Imperial Nation-State. Negritude and Colonial Humanism Between the Two World Wars*, Chicago: The Univ. of Chicago Press, 2005, in: ~ *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, 3 - Empires coloniaux, p. 697-698, DOI: 10.15463/rec.1189729198

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

dant, on aurait aimé que V. Dimier commente un autre aspect : comment comprendre en effet que deux femmes aient été chargées en Grande-Bretagne de former les recrues du corps exclusivement masculin des administrateurs des colonies ? Une analyse en termes de genre aurait pu enrichir encore un peu plus ce superbe travail de sociologie comparée.

ALICE CONKLIN

Gary Wilder

The French imperial nation-state:

Negritude and colonial humanism

between the two world wars

Chicago, The University of Chicago

Press, 2005, xi-404 p.

Oxymorique, le titre dit bien la perspective nouvelle qui guide ici la réflexion : au lieu d'instruire le sempiternel procès des « contradictions entre les promesses de l'universalisme républicain et les pratiques coloniales ou racistes de la France » (p. 4), Gary Wilder étudie « l'État-nation impérial » comme une forme d'imagination politique certes paradoxale mais caractéristique de la France républicaine, et plus largement tel « un artefact de la modernité coloniale » (p. 8). À l'instar de Frederick Cooper¹, il expose quelles politiques d'incorporation et de différenciation furent tout à la fois l'objet de pratiques, de débats et de crises au sein de la « république impériale », telle qu'elle fut notamment pensée et actualisée, dans l'entre-deux-guerres, par les colonisateurs français autant que par leurs colonisés africains et antillais. Associant habilement, à partir d'un sérieux travail d'archives, théorie politique et analyses historiques ou littéraires, l'ouvrage s'organise en trois parties.

Dans un premier temps, deux chapitres retracent l'histoire de la construction simultanée de la République française et de son empire colonial. Parce qu'ils adossèrent la proclamation des droits de l'homme et l'instauration de la citoyenneté au principe de la souveraineté nationale, les premiers républicains fondèrent une « antinomie entre universalité et particularité » (p. 16) – l'universalisme républicain allant en effet de pair avec une logique d'exclusion (des mineurs, des femmes,

des indigents, des esclaves, et des étrangers) – qui suscita ensuite des tensions constantes dans les « relations disjointes entre les territoires, les peuples, les gouvernements de la métropole et de ses colonies » (p. 25). Le discours et la réalité de « la plus grande France » doivent dès lors se comprendre selon une logique oxymorique, seule à même d'identifier en quoi nous avons là affaire à une « abstraction concrète » (p. 36) qui fut autant une « réalité sociohistorique », actualisée par les circulations de diverses fractions des populations françaises et indigènes (coloniaux, soldats, intellectuels), qu'une « fiction politique » (p. 28) sans cesse mobilisée et reconfigurée, de part et d'autre, par les pratiques sociales et les discours idéologiques.

Les deux parties suivantes explorent alors, dans leurs intersections, mais aussi dans leurs ramifications et leurs complexités spécifiques, ces deux pôles complémentaires que furent « l'humanisme colonial » et « l'humanisme africain » (ou la négritude comme « pratique de la citoyenneté dans le Paris impérial », « nationalisme culturel » et « critique de la raison coloniale »). En étudiant les actions et les écrits d'« une cohorte de réformateurs coloniaux en Afrique occidentale française » (Maurice Delafosse, Henri Labouret, Georges Hardy, Robert Delavignette), l'auteur met au jour les conditions d'émergence, la portée et les ambivalences d'une « rationalité coloniale qui lia science pratique et administration scientifique au sein d'un système paternaliste de domination où reconnaissance des différences ethniques et souci du bien-être indigène allaient de pair » (p. 44). En « prenant au sérieux » les agencements promus par ces différents acteurs et auteurs de la colonisation française, au lieu de les réduire à une simple rhétorique, G. Wilder complète utilement les récents travaux sur les grandes institutions et figures coloniales. Mais en se cantonnant à l'AOF, il fait l'impasse sur la politique coloniale en Afrique équatoriale française (tandis que celle des Antilles et de la Guyane reste à peine évoquée) et il néglige ainsi l'importance de Félix Éboué : réduite à une simple note (p. 358), cette personnalité offrait pourtant l'occasion d'explorer plus avant l'État-nation impérial dans ses versants africains et antillais, et elle constituait un maillon essentiel pour

comprendre, d'une part, les liens étroits entre « négritude » et « humanisme colonial » et, d'autre part, entre imagination et réalité impériales dans la France républicaine, de l'entre-deux-guerres à la Seconde Guerre mondiale. D'une manière générale, on regrettera que l'analyse historique, aussi pertinente fût-elle, se soit dans ce livre limitée à l'espace-temps de la Troisième République, sans considérer les infléchissements imposés à « l'État-nation impérial » à l'époque de la France libre puis de l'Union française, brièvement évoquée dans la conclusion. Dans ses articulations entre « temporalité, nationalité, citoyenneté », le chapitre cinq eût assurément gagné à étudier comment les bouleversements historiques des années quarante contribuèrent à reconfigurer les restrictions imposées aux colonisés.

Centrée sur les journaux et périodiques noirs des années vingt et trente (*Les Continents*, *La Voix des nègres*, *La Race nègre*, *La Dépêche africaine*, *La Revue du monde noir*, *L'Étudiant noir*), sur les romans de René Maran (*Batouala*, *Un homme pareil aux autres*), d'Ousmane Socé Diop (*Karim*, *Mirages de Paris*), et sur les essais politiques et œuvres poétiques du fameux trio de la négritude (Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor), la troisième partie revisite une histoire culturelle déjà abondamment étudiée². Là encore, l'originalité de G. Wilder réside dans sa problématique, qui met toujours en relief quelles logiques oxymoriques, du dialogisme et de l'action réciproque expérimentèrent les colonisés établis en France : « les sujets-citoyens de la sphère publique noire mirent les réseaux panafricains au service de la solidarité républicaine autant qu'ils exploitèrent la sphère publique républicaine pour promouvoir la solidarité panafricaine. Pour eux, le national et le transnational n'étaient point antithétiques mais coexistaient dans le cadre de la plus grande France [...]. Leurs formulations doubles d'une identité franco-africaine, d'un humanisme noir, d'un républicanisme panafricain, et d'un culturalisme politique constituaient autant de défis implicites aux dichotomies fondatrices (moderne-primitif, individuel-collectif, rationnel-racial, national-global, politique-esthétique) qui servaient de base distinctive à la société civile et à la sphère publique françaises » (p. 196-197 et p. 253). Dans sa rigueur heuristique,

G. Wilder n'évite certes pas certaines affirmations malencontreuses : on regrettera notamment l'erreur systématique sur le nom de Gilbert Gratiant, la confusion entre Alexandre-Auguste Ledru-Rollin et le décret Louis Rollin pour la Guyane, l'étymologie fantaisiste des « nègreries » de Césaire (conçues sur le modèle lexical de singerie ou de bouffonnerie, et non point comme un mot-valise entre nègre et rêverie) qui non seulement offre une interprétation erronée de cet article de 1935, mais reconduit en outre la conception fantasmatique et hallucinée de l'identité négro-africaine qu'elle prétend critiquer. Au-delà de quelques scories ponctuelles, le livre de G. Wilder offre toutefois une relecture si stimulante de la production idéologique et littéraire francophone de l'entre-deux-guerres que l'on ne peut que vivement lui souhaiter d'être, en retour, bientôt traduit en français.

ANTHONY MANGEON

1 - Frederick COOPER, *Colonialism in question: Theory, knowledge, history*, Berkeley, University of California Press, 2005.

2 - Notamment par Philippe DEWITTE, *Les mouvements nègres en France, 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 1985 ; Michel FABRE, *From Harlem to Paris: Black American writers in France, 1840-1980*, Urbana, University of Illinois Press, 1991 ; Christopher L. MILLER, *Nationalists and nomads: Essays on francophone African literature and culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1998 ; Brent Hayes EDWARDS, *The practice of diaspora: Literature, translation, and the rise of Black internationalism*, Cambridge, Harvard University Press, 2003.

Eric Jennings

Vichy sous les tropiques.

La Révolution nationale à Madagascar, en Guadeloupe, en Indochine, 1940-1944
Paris, Grasset, 2004, 386 p.

Jacques Cantier et Eric Jennings (dir.)

L'empire colonial sous Vichy

Paris, Odile Jacob, 2004, 398 p.

L'ouvrage d'Eric Jennings, issu de sa thèse et traduit ici par l'auteur, est d'ores et déjà devenu une référence incontournable de